

Annexes

Glossaire

Repères chronologiques de la vie de Freinet et de son époque

Origine et évolution des techniques Freinet

Glossaire

Amis de Freinet : association créée par d'anciens militants pour garder vivace au sein de son mouvement le souvenir du fondateur. **BAF** : bulletin des Amis de Freinet

Art enfantin (AE): revue animée par Elise Freinet à partir de 1959

Bande enseignante: séquence programmée autocorrective, imprimée sur une bande de papier; on la déroule dans une boîte enseignante

Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM): collection de petites brochures pédagogiques publiée à partir de 1960

Bibliothèque de Travail (BT): au départ, bibliothèque documentaire de classe; le mot servira de titre à la première revue documentaire "pour le travail libre des enfants", fondée par Freinet en 1932 et appelée couramment **BT**

BT junior (BTJ): revue créée en 1965 pour les petits

BT sonore (BT son): reportages documentaires sonores publiés à partir de 1960

Brochures d'Education Nouvelle Populaire (BENP): collection de brochures pédagogiques créée en 1937

Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc: coopérative de prêt de petits films, fondée en 1927 par un groupe de militants girondins

Clarté : revue dirigée après la Première guerre mondiale par Henri Barbusse

Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL): coopérative d'édition et de diffusion des techniques Freinet, constituée en 1928 par la fusion de la cinémathèque girondine et de la coopérative d'entraide des imprimeurs

Conseils aux Parents (CaP): ouvrage écrit pendant l'occupation par Freinet; publié par épisodes en Belgique, pendant la guerre, dans la revue **Le service social**, puis publié en un seul volume en 1946. Enfin, regroupé avec le livre d'Elise Freinet sur la santé de l'enfant, il est réédité par la suite sous le titre **Vous avez un enfant**, avec une préface du Dr André Berge

Cultiver l'énergie : livre d'Adolphe Ferrière sur la santé, publié par Freinet en 1933; il marque l'importance accordée par Freinet aux problèmes d'hygiène de vie

Dits de Mathieu (DdM): billets de Freinet, parus dans divers n° de *L'Éducateur*, regroupés en brochures, puis en livre

Dossiers pédagogiques (DP): brochures du même esprit que les BENP

L'École Emancipée (EE) : revue de la tendance syndicale d'extrême gauche des enseignants, la Fédération de l'Enseignement appartenant à l'**Internationale des Travailleurs de l'Enseignement** (ITE)

L'école Freinet, réserve d'enfants (EFRE): livre d'Elise Freinet publié en 1974

L'Éducateur (E): titre donné à partir de 1939 à la revue dirigée par Freinet

L'Éducateur Prolétarien (EP): revue pédagogique dirigée par Freinet de 1932 à 1939. L'adjectif est supprimé en 1939 sous la pression administrative. Il ne sera pas rétabli après la guerre, après enquête auprès de militants du mouvement

L'Éducation du Travail (EdT): ouvrage publié par Freinet en 1949, dans lequel il expose sa philosophie de l'éducation

L'enfant artiste : ouvrage d'Elise Freinet publié en 1963

Enfantines : collection de brochures précédemment appelées ***Extraits de la Gerbe***

Extraits de la Gerbe : recueils de textes d'enfants publiés à partir de 1927; la collection prend en 1932 le titre ***Enfantines***

Essai de Psychologie Sensible (EPS): ouvrage de Freinet publié en 1950; réédité en partie en 1966, après modifications; réédité en 1971 par Elise Freinet d'après la première édition pour la seconde partie

Fichier Scolaire Coopératif (FSC): fichier documentaire pour enfants créé en 1929

Fichiers autocorrectifs: ensemble de fiches de calcul ou de grammaire permettant à l'enfant de corriger lui-même son travail; les fiches jaunes «Questions», numérotées par ordre de difficulté, proposent les exercices; les fiches roses «Réponses». Des fiches tests permettent de vérifier que les notions ont été acquises et découragent la tricherie

La Gerbe : revue fondée en 1926, réunissant des textes d'enfants; elle est d'abord imprimée par les auteurs, puis tirée par un imprimeur professionnel

Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) : section française de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle (LIEN); entre 1936 et 1940, Freinet milite au sein du GFEN avec le soutien de la secrétaire générale Mlle Flayol. Cette collaboration s'interrompt après la guerre en 1947

L'Imprimerie à l'école: d'abord dénomination du groupe des imprimeurs, devient rapidement le titre du bulletin publié par Freinet, avant la création en 1932 de ***L'Éducateur Prolétarien***

(Un) Mois avec les Enfants Russes (MER) : brochure écrite par Freinet après son voyage en URSS et publié par Wullens en 1927

Naissance d'une Pédagogie Populaire (NPP) : livre d'Elise Freinet, publié en 1949, sur l'histoire de Freinet et de son mouvement entre 1920 et 1945

Paris-Moscou-Tiflis (PMT) : livre écrit et publié en 1927 par Maurice Wullens après son voyage en URSS

Pionniers : titre du journal scolaire de l'école Freinet de Vence depuis 1935

Plan de travail: prévision par l'enfant de son travail individuel de la semaine; un graphique évalue ensuite le travail accompli

Profil vital: graphique proposé par Freinet pour visualiser les caractéristiques personnelles d'un enfant

Publications de l'Ecole Moderne Française (PEMF) : nom donné par Freinet aux éditions du mouvement et repris par la société qui a poursuivi les activités d'édition après la liquidation judiciaire de la CEL, prononcée en 1986

Société anonyme Techniques Freinet (SATF): société commerciale constituée par un remboursement, sous forme de matériel de composition et de tirage typographiques, de la dette de la CEL envers la famille Freinet

Supplément BT (SBT): supplément documentaire constitué de travaux pratiques et de textes, complétant les BT

Techniques de Vie (TV): revue sur les "fondements philosophiques de la pédagogie Freinet", publiée entre 1959 et 1962; deviendra ensuite le bulletin interne de l'ICEM

L'Union (U): bulletin du Comité départemental de Libération des Hautes-Alpes à Gap, en 1944-45

[\(retour\)](#)

Repères chronologiques de la vie de Freinet et de son époque

- Octobre 1896: Naissance de Célestin Freinet à Gars (A.M.)
- Octobre 1909: C. Freinet va en pension à Grasse préparer le brevet
- Octobre 1912: Freinet entre à l'école normale d'instituteurs de Nice
- **Août 1914: Déclaration de la Première Guerre mondiale**
- Avril 1915: Freinet est mobilisé
- **Printemps 1917: Echec des offensives alliées sur le front du Nord**
- Octobre 1917: Freinet est grièvement blessé au Chemin des Dames
- **Octobre 1917: Le parti bolchevique prend le pouvoir en Russie**
- **Novembre 1918: Fin de la guerre de 14-18**
- Janvier 1920: Freinet est nommé instituteur à Bar-sur-Loup (A. M.)
- Mai 1920: Début d'une longue collaboration de Freinet avec *L'Ecole Emancipée*, organe de la tendance révolutionnaire au syndicalisme enseignant
- **Décembre 1920: Scission à Tours au sein du mouvement socialiste français (les communistes, favorables à l'URSS, se séparent des socialistes)**
- Août 1922: Voyage de Freinet à Hambourg
- **Octobre 1922: Marche sur Rome, les fascistes italiens porte Mussolini au pouvoir**
- Janvier 1923: Début d'une longue collaboration de Freinet avec *Clarté*, revue proche du PC, animée par Barbusse
- Août 1923: Freinet participe à Montreux au congrès de la Ligue Internationale d'Education Nouvelle
- **Janvier 1924: Mort de Lénine, Staline devient l'unique chef de l'URSS**
- Octobre 1924: Freinet introduit dans sa classe une petite imprimerie
- Juillet 1925: Freinet participe à un voyage collectif en URSS
- Octobre 1925: Freinet commence un échange d'imprimés avec une classe de Villeurbanne

- Mars 1926: Freinet épouse Elise Lagier-Bruno
- Juillet 1926: Premier circulaire de Freinet aux collègues ayant décidé d'introduire l'imprimerie dans leur classe
- Octobre 1926: Début des premières correspondances entre classes, mise en place progressive du mouvement *L'Imprimerie à l'école*
- Août 1927: Première rencontre du mouvement, à Tours, en marge du congrès syndical
- Été 1927: Création en Gironde de la *Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc*
- Août 1928: Naissance au congrès de Paris de la *Coopérative de l'Enseignement Laïc*, par la fusion de la cinémathèque avec la coopérative d'aide de l'imprimerie à l'école
- Octobre 1928: Freinet est nommé à l'école de Saint-Paul
- Août 1929: Congrès de Besançon: lancement du *Fichier Scolaire Coopératif*
- Naissance de Madeleine, fille du couple Freinet
- Août 1930: Congrès de Marseille, première friction avec le syndicat de *L'Ecole Emancipée*
- Août 1931: Congrès de Limoges, création d'un fichier autocorrectif et décision de créer la *Bibliothèque de Travail* (BT)
- Février 1932: Publication de la première brochure BT
- Août 1932: Congrès de Bordeaux
- Octobre 1932: Le bulletin s'appelle désormais *L'Educateur Prolétarien*
- Sortie du film *Prix et profits*, financé par la CEL
- Décembre 1932: Début d'une violente campagne locale et nationale contre Freinet
- **Janvier 1933: Hitler accède au pouvoir en Allemagne**
- Avril 1933: Violences devant l'école de Saint-Paul, Freinet contraint de se mettre en congé
- Juillet 1933: Freinet fait l'objet d'un déplacement d'office
- Août 1933: Congrès de Reims. Controverse autour du projet d'école nouvelle
- **Février 1934: Violente émeute d'extrême-droite, les partis de gauche se rapproche pour faire face au danger fasciste**
- **Juillet 1935: Alliance politique des partis de gauche sous le nom de *Front populaire***
- Août 1935: Congrès d'Angers. Décision de tenir désormais les congrès à Pâques, en les dissociant des congrès syndicaux

- Octobre 1935: Freinet ouvre son école à Vence, l'administration tente de lui interdire
- Novembre 1935: En écho au Front populaire, Freinet lance le projet d'un *Front de l'Enfance*, c'est un échec
- Avril 1936: Congrès de Moulins, développement des filiales locales
- **Juin 1936: Victoire électorale du Front populaire**
- Été 1936: Premier cours pédagogique d'été à l'école Freinet
- **Juillet 1936 : Insurrection militaire du général Franco contre le gouvernement républicain espagnol**
- **Septembre 1936: Constitution des *Brigades internationales* pour aider les Républicains espagnols**
- Octobre 1936: Rapprochement des groupes CEL avec le GFEN
- Octobre 1937: Freinet demande la suppression, puis la réforme du Certificat d'Etudes Primaires
- Janvier 1937: Départ aux Brigades de Frédéric Ursfeld, éducateur à l'école Freinet
- Février 1937: Arrivée à l'école Freinet des premiers enfants espagnols
- Pâques 1937: Congrès CEL à Nice
- **Été 1937: Chute de Bilbao et Santander**

Afflux croissant de petits réfugiés espagnols à l'école Freinet

Septembre 1937: Création des *Brochures d'Education Nouvelle Populaire*

- Pâques 1938: Congrès CEL à Orléans
- **Septembre 1938: Daladier et Chamberlain cèdent à Hitler à Munich**
- Octobre 1938: Certains militants contestent la rubrique *L'Histoire qui se fait*, coupable de ne pas applaudir aux accords de Munich

Freinet salue les nouvelles Instructions Officielles

Janvier 1939: Chute de Barcelone

Arrivée massive de petits réfugiés espagnols à l'école Freinet

- **Mars 1939: Ecrasement des forces républicaines espagnoles**
- Pâques 1939: Congrès CEL à Grenoble
- **Août 1939: Signature du Pacte germano-soviétique**

- **Septembre 1939: Déclaration de guerre des franco-anglais contre l'Allemagne**

Dissolution du Parti Communiste Français

- Octobre 1939: *L'Educateur* perd son adjectif *Prolétarien*. Malgré cela, la revue sera souvent censurée

- Novembre 1939: Le journal *Pionniers* est interdit de publication

- 20 mars 1940: Arrestation et internement de Freinet à St-Maximin

- Avril-août 1940: L'administration s'acharne à la fermeture de l'école Freinet

- **22 juin 1940: Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne, puis abolit la Troisième République**

- Février 1941: Freinet est transféré au camp de St-Sulpice (Tarn)

- Avril 1941: Elise quitte Vence pour Vallouise

- **Juin 1941: L'Allemagne attaque l'URSS**

- 29 octobre 1941: Freinet est libéré du camp et rejoint Elise à Vallouise. Il écrit ses principaux ouvrages publiés après la guerre

- Mai-décembre 1942: Freinet publie par épisodes *Conseils aux parents* dans la revue belge *Service social*

- 6 juin 1944: Freinet prend des responsabilités au maquis FTP de Béassac, près de Vallouise

- Eté 1944: Freinet entre au Comité Départemental de Libération à Gap

- Décembre 1944: Envoi d'une première circulaire aux militants

Freinet adresse à la commission Langevin un texte sur la *Formation de la jeunesse française*

- Février 1945: Freinet prend la direction du centre scolaire de Gap

Envoi du premier n° d'après guerre de *L'Educateur*

- Avril 1945: Publication de *L'Ecole Moderne Française* (éd. Ophrys)

- Juin 1945: Les groupes CEL sont invités à rejoindre le GFEN

- Juillet 1945: Tentative d'*Union Pédagogique* regroupant mouvements éducatifs et syndicats enseignants. Ce sera un échec

Freinet apprend que des rumeurs le soupçonnent d'avoir fait des conférences en Allemagne, sous l'Occupation

- Décembre 1946: AG de la CEL à Deuil (S. et O.) où est transférée la coopérative sous la direction

commerciale de Pagès

- Février 1946: Du fait de nombreux blocages locaux, Freinet prend distance avec le GFEN

Freinet lance le projet de l'**Institut Coopératif de l'Ecole Moderne**

- Avril 1946: Rupture de Freinet avec Pagès qui fonde sa propre entreprise commerciale à Deuil; la CEL revient à Vence, puis à Cannes

Publication de *La santé de l'enfant* d'Elise Freinet (éd. Ophrys)

- Juin 1946: Freinet publie ses projets de brevets pour l'école primaire

- Avril 1947: Congrès de Dijon, l'ICEM est officiellement créé

- Juillet 1947: Premier voyage-échange entre classes correspondantes

- **Décembre 1947: Scission au sein de la CGT entre communistes et non communistes**

- Mars 1948: Premiers chefs d'œuvre complétant les brevets

- Pâques 1948: Congrès de Toulouse

Publication de *Conseils aux parents* (éd. Ophrys)

- Début 1949: Publication de *L'Education du Travail* (éd. Ophrys)

- Pâques 1949: Congrès d'Angers, projection du film *L'Ecole Buissonnière*

- Mai 1949: Publication de *Naissance d'une Pédagogie Populaire* (éd. Ecole Moderne)

- Pâques 1950: Congrès de Nancy, charte de l'Ecole Moderne

Publication de *l'Essai de psychologie sensible* (éd. Ecole Moderne)

- Avril 1950: Premier article contre Freinet dans *La Nouvelle Critique*, il sera suivi de nombreux autres

- Pâques 1951: Congrès de Montpellier

Construction des nouveaux locaux de la CEL

Mai-décembre 1951: Tournage à Vence des films CEL

- Pâques 1952: Congrès de La Rochelle, discussions autour des films CEL

- Pâques 1953: Congrès de Rouen, suivi d'attaques dans *L'Ecole et la Nation*

- Septembre 1953: Attaques de la section départementale du PC contre Freinet, patron de la CEL. La cellule communiste dont il faisait partie à la CEL est dissoute. Freinet rompt définitivement avec son ancien parti

- Pâques 1954: Congrès de Châlon-sur-Saône
- Pâques 1955: Congrès d'Aix-en-Provence, campagne *25 élèves par classe*
- Pâques 1956: Congrès de Bordeaux

Publication de *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*

- Pâques 1957: Congrès de Nantes, création de la FIMEM, **Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne**
- Pâques 1958: Congrès de Paris
- Pâques 1959: Congrès de Mulhouse
- Pâques 1960: Congrès d'Avignon
- Pâques 1961: Congrès de Saint-Etienne (rupture avec Fonvieille et Oury)
- Pâques 1962: Congrès de Caen, insistance sur l'enseignement du calcul et des sciences
- Février 1963: Freinet lance les bandes enseignantes programmées
- Pâques 1963: Congrès de Niort
- Pâques 1964: Congrès d'Annecy
- Septembre 1964: Publication de *Bandes enseignantes et programmation*
- Fin 1964: Rupture de Freinet avec Pons, alors directeur de la CEL
- Pâques 1965: Congrès de Brest
- Février 1966: Diffusion hors du mouvement d'une brochure de Faligand, membre du groupe parisien, attaquant Freinet
- Mars 1966: Freinet tombe sérieusement malade
- Pâques 1966: Congrès de Perpignan, le premier sans Freinet
- 8 octobre 1966: Mort de Freinet qui est inhumé dans son village natal

[\(retour\)](#)

Origine et évolution des techniques Freinet

L'imprimerie à l'école :

Antériorité : Au début du siècle, certains établissements d'éducation possédaient, parmi leurs ateliers manuels, une imprimerie de type professionnel artisanal. L'école du Dr Decroly à Uccle (Belgique) imprimait sa revue : "*Le Courrier de l'Ecole*". Par ailleurs, l'inspecteur Cousinet publiait "*L'Oiseau bleu*", recueil de textes d'enfants imprimé par un professionnel. Ces antécédents sont cités par Freinet dans son premier livre "*L'imprimerie à l'école*" en 1926.

Objectif : Afin de supprimer le carcan des manuels scolaires et rompre le monopole du texte imprimé détenu par une minorité d'adultes, il faut permettre aux enfants de tous âges d'imprimer quotidiennement leurs propres textes.

Evolution de la technique : Après bien des recherches, Freinet découvre le matériel CINUP fabriqué par Ferrary à Boulogne (Seine). Il s'agit d'une petite presse en bois conçue pour permettre aux commerçants et artisans l'impression de leurs prospectus et étiquettes. Les composteurs, rassemblant chacun une ligne de caractères en plomb, sont fixés sur le volet que l'on rabat sur le socle où l'on a placé la feuille à imprimer, d'où une difficulté et une fatigue supplémentaires.

A partir d'octobre 1924, Freinet fait imprimer les enfants dans sa classe de petits à Bar-sur-Loup. L'année scolaire 1925-26, échanges d'imprimés avec une classe de Villeurbanne. D'octobre 26 à octobre 27, le nombre de classes imprimant passe de 6 à 40.

En 1927, avec la nouvelle presse Freinet, toujours en bois, les caractères sont désormais posés sur le socle (les plans sont donnés pour que les bricoleurs puissent la fabriquer eux-mêmes). En 29, un levier métallique renforce la pression du volet. En 31, début de la presse entièrement en fer. Une presse moulée en fonte d'aluminium sera diffusée après la guerre. Il existe aussi des presses à rouleau presseur et des presses semi-automatiques

L'imprimerie a été rapidement complétée par le **limographe**, petit duplicateur à stencil, permettant de reproduire des textes écrits à la main ou des dessins en les gravant directement sur le stencil posé sur une lime (d'où l'appellation limographe. Bien entendu, il était également possible de les taper à la machine à écrire sur stencil.

Appellation : L'expression *Imprimerie à l'école* désigne d'abord la technique. C'est le titre du bulletin des adhérents, de 1926 à 1932, ainsi que celui du premier livre de Freinet, édité par Ferrary, le fabricant des presses CINUP. Pendant un bon nombre d'années, c'est aussi le nom du mouvement pédagogique (on dit : "**Congrès de l'Imprimerie à l'École**"; plus tard, on dira le congrès de la C.E.L. et, après la guerre, le congrès de l'Ecole Moderne). Désormais la technique sera dénommée simplement l'imprimerie.

Le texte libre :

Antériorité : On dit que Tolstoï le faisait pratiquer, mais Freinet semble avoir puisé chez Ferrière

l'incitation à faire écrire sans sujet imposé.

Objectif : Fonder l'apprentissage de la langue et de l'écriture sur le besoin d'expression des enfants.

Evolution : Freinet ne différencie pas les récits collectifs de sorties dans le milieu des textes personnels des enfants (tranches de vie, contes populaires, petits poèmes). Il introduit ensuite une page hebdomadaire: "Notre vie" qui est un message collectif. Bien qu'il utilise la mise au point du texte élu pour faire prendre conscience du vocabulaire, de l'orthographe et de la grammaire, il s'insurgera dans les années 60 contre une "scolastisation" du texte libre, certains s'en servant essentiellement comme base d'exercices de français au même titre que les phrases d'auteurs des manuels.

Appellation : Alors que certains de ses compagnons utilisent rapidement l'expression "texte libre", Freinet n'abandonnera qu'en 1946 celle de "rédaction libre", lorsqu'il s'apercevra qu'il y a confusion avec la rédaction obligatoire à sujet libre.

Le journal scolaire :

Antériorité : Parmi les revues imprimées dans certaines écoles nouvelles privées, Freinet cite *Le courrier de l'Ecole Decroly* .

Motivation : Permettre l'échange fréquent entre classes à un tarif modique (2 centimes, au lieu de 15 pour les imprimés et 25 pour les lettres)

Evolution de la technique : Au début, c'est la notion de livre imprimé dans la classe qui s'oppose à celle du manuel. Chaque enfant possède un recueil des textes imprimés et Freinet l'appelle *Livre de Vie* par analogie avec le *cahier de vie* conseillé par Ferrière pour rassembler les textes personnels de chaque enfant. Quand les premiers échanges commencent, chaque enfant possède un double livre de vie, celui de sa classe et celui des correspondants. Les envois de paquets d'imprimés sont presque quotidiens.

Au début, les PTT acceptaient ces envois fréquents au tarif Périodiques, mais plusieurs collègues de grandes villes jettent l'alarme: on leur applique le tarif Imprimés, beaucoup plus élevé, et même parfois avec une surtaxe.

En février 1927, Freinet propose donc la solution de faire une déclaration officielle au Parquet local comme *journal périodique*. Il propose la périodicité bimensuelle et incite chacun à se choisir un titre. Pour les correspondants réguliers, il préconise de maintenir les envois plus fréquents en glissant une trentaine d'imprimés semblables sous une couverture du journal, au tarif Périodiques si c'est accepté par les postiers (sinon en appliquant le tarif Imprimés).

Cette notion de journal amène une évolution de la technique avec l'ajout d'illustrations et parfois de petits jeux, charades, etc.

C'est donc une nécessité économique qui introduit dans des échanges quasi quotidiens la notion de journal. Ajoutons que le problème n'est pas résolu définitivement. A la Libération, est constituée une Commission Paritaire des Publications de Presse qui épure la presse de l'occupation et attribue des autorisations aux nouvelles publications. En 1951, de nombreux journaux scolaires se voient contester le droit de circuler comme Périodiques. Il faudra une véhémence campagne soutenue

d'interventions parlementaires pour aboutir en 1954 à une solution définitive. Afin d'éviter à la commission nationale d'être débordée de demandes (la création de nouveaux organes de presse professionnelle étant relativement limitée), l'ICEM est chargé de regrouper les demandes d'inscription de nouveaux journaux scolaires.

Evolution de l'appellation : Bien que l'on déclare comme journal ce que l'on imprime dans la classe, les enfants continuent longtemps à parler de leurs "petits livres" et Freinet insiste surtout sur le rôle du "livre de vie". C'est à partir de la réédition en 1935 du livre "*L'Imprimerie à l'Ecole*" que Freinet utilise l'expression "journal scolaire". Il publie un petit livre portant ce titre en 1957 (Rossignol éd.)

Les échanges interscolaires :

Antériorité : A partir de 1919, le Musée Pédagogique favorise la correspondance franco-américaine entre classes, élargie ensuite à l'Angleterre, l'Italie et d'autres pays "alliés", créant en 1923 un *Office de Correspondance Scolaire Internationale*. Il est probable que Freinet ignorait l'existence de cet office dont le caractère non progressiste sera critiqué par les espérantistes du mouvement en 1931.

Objectif : Ouvrir le cadre restreint de la classe et du milieu local et stimuler à la fois l'échange entre groupes d'enfants et la constitution de liens amicaux extérieurs.

Evolution de la technique : En 1925-26, Freinet échange des imprimés avec une classe de Villeurbanne. En octobre 26, début de la première correspondance interscolaire entre Bar-sur-Loup et Trégunc (Finistère): envoi régulier d'imprimés, échange de cartes postales et de productions caractéristiques de chaque région. Au début, les lettres collectives aux correspondants sont imprimées et bientôt des lettres personnelles sont envoyées à des enfants, notamment en écho à certains textes. En janvier 27, chaque enfant d'une classe se voit attribuer un correspondant précis dans l'autre, pratique généralisée ensuite.

A partir de la fin de 1926, les classes pratiquant la correspondance se multiplient au même rythme que celles qui impriment. En plus du jumelage des classes deux à deux, chacun envoie ses imprimés à toutes les autres. Quand le nombre dépasse largement la vingtaine, on devra abandonner cette pratique. En décembre 1927, un service d'échanges est créé qui, pour l'échange d'imprimés, constitue des équipes de 12 classes au sein desquelles pourront s'opérer librement les jumelages.

En mai 1929, Rousson (Gard) et Garnier (Isère) lancent l'idée de prolonger la correspondance pendant les vacances d'été en accueillant les correspondants dans les familles pendant une semaine. Pourtant, le voyage-échange le plus ancien dont un compte rendu ait été publié a lieu en 1947 entre les classes de R. Denjean (S. Mme) et P. Guérin (Aube), pratique qui se répand rapidement par la suite.

Evolution de l'appellation : En 1926, Freinet parle d'échanges interscolaires et n'utilise le mot correspondance que pour désigner les lettres manuscrites des enfants, ce qui ne représente à ses yeux qu'une partie (limitée pour des raisons financières) des échanges.

Les espérantistes du mouvement utilisent les premiers en octobre 29, l'appellation *Correspondance interscolaire internationale*. En 1930, on parle désormais de *correspondance interscolaire* pour désigner les échanges entre les classes. Le voyage chez les correspondants est appelé *voyage-échange*.

Les illustrations du journal scolaire :

Antériorité : Aucune relevée

Objectif : A la fois rendre la page imprimée moins austère et élargir le registre de l'expression.

Evolution : Les premiers temps, on cherche d'abord à maîtriser l'impression des textes. Dans son premier livre "*L'Imprimerie à l'Ecole* ", Freinet ne parle pas d'illustrations. Celles-ci apparaissent en 1927 dans les premières *Gerbes* (1927) puis dans le deuxième livre "*Plus de manuels scolaires* " (1928). Il s'agit de clichés en carton découpé, collé sur un fond de carton.

D'autres militants recommandent le contreplaqué découpé et la plaque de zinc gravée à la pointe dure, techniques peu utilisables avant l'adolescence. La gravure sur bois ne semble utilisée que par des adultes, dont Elise Freinet et H. Bourguignon.

La polycopie, sur pierre humide ou gélatine, qui était utilisée par certains avant l'imprimerie, sert à reproduire des illustrations, souvent assez pâles.

En décembre 28, un camarade portugais conseille ce qu'il appelle "la linéogravure". A la rentrée 29, le CEL vend des plaques de lino à graver au canif. Il faudra attendre 1931 pour voir diffuser des plumes spéciales en forme de V. Des linogravures d'enfants en une ou deux couleurs seront utilisées pour illustrer *La Gerbe* lorsqu'elle doit être imprimée par un imprimeur professionnel à partir d'octobre 31.

En février 29, Leroux conseille de fabriquer soi-même un limographe à stencils. Ce type de duplicateur, constitué d'un cadre où est tendue une soie et d'un socle plat, était diffusé depuis le début du siècle, à l'intention des curés pour le tirage de leur bulletin, par la Maison de la Bonne Presse. Le limographe, bricolé ou fabriqué par la CEL, deviendra vite le complément indispensable de l'imprimerie, pas seulement pour illustrer mais aussi pour reproduire les textes dactylographiés ou gravés sur stencil (dessin ou écriture). Le mot "limographe" s'explique par la nécessité de graver le stencil sur une lime (fine plaque métallique au début, puis en celluloïd).

A signaler l'utilisation, à cette époque, du Nardigraphe, vitre dépolie sur laquelle on a dessiné avec une encre spéciale ou reporté un texte écrit sur papier avec cette encre. Le tirage ressemble un peu à celui de la litho et demande un soin particulier qui fera abandonner cette technique dans les classes. Freinet le cite néanmoins parmi les outils conseillés dans la première édition du livre "*L'Ecole Moderne Française* " en 1945. D'autres essais similaires sont repris en 1950 sous le nom d'aluminocopie. Les résultats décevants avec les enfants la font abandonner. Il faut mentionner également les clichés dessinés à la colle et le pochoir, plus exceptionnellement la gravure sur métal à l'eau forte.

Ces techniques d'illustration restent la base essentielle de la plupart des classes. Seul le graveur électronique vient apporter des possibilités nouvelles. La sérigraphie est expérimentée par quelques classes vers 1970.

Dans les années 60, la commission Education Spécialisée, désireuse de renouveler et de diversifier les illustrations du journal, publie plusieurs dossiers techniques sur ce problème. Quelques années plus tard, le groupe de l'Oise crée un fichier regroupant diverses techniques d'illustration, il sera republié par la CEL.

Dessin et peinture libres :

Antériorité : Si le dessin spontané est pratiqué depuis toujours par les enfants, il ne semble pas y avoir eu d'utilisation pédagogique délibérée.

Objectif : Ne pas dissocier la découverte des techniques d'expression graphique du besoin spontané des enfants de s'exprimer par le dessin.

Evolution : Il est probable que, dans le climat de liberté d'expression des classes, les enfants dessinaient librement mais, pendant des années, on n'en trouve pas d'autre trace que les illustrations des textes.

En novembre 1929, Marie-Louise Lagier-Bruno, sœur d'Elise Freinet, raconte comment ses enfants de maternelle illustrent les textes en papier découpé (elle utilise des chutes de papier peint). Il s'agit encore d'illustrer mais en exemplaire unique.

A partir de janvier 1931, Elise Freinet publie, sous son nom de jeune fille et d'artiste graveur dont elle signera jusqu'en 1935, une longue série d'articles "*Le dessin, première activité libre des enfants*". Elle devient en fait le promoteur, au sein du mouvement, du dessin et de la peinture libres. Elle montre dans les stages comment dépasser l'étape du premier jet et faire évoluer la création.

En mars 33, R. Lallemand préconise la "peinture en grand" grâce aux poudres de couleurs des droguistes diluées par de la colle à papier peint.

C'est après la guerre que se développe l'action systématique de formation des militants en matière de dessin. Freinet, dans *La méthode naturelle de dessin* (1951) et dans les différentes genèses qu'il publie, veut rassurer les enseignants sur l'évolution naturelle du dessin des enfants. Certains psychologues l'ont montré par ailleurs et se servent même du dessin spontané pour tester l'évolution mentale des jeunes enfants.

Elise Freinet veut lutter contre le mauvais goût (le "pompiers") dû à l'absence ou aux erreurs de formation. Elle insiste sur l'harmonie de la palette de couleurs donnée aux enfants, veut libérer le geste et l'imagination et, pour cela, cherche à développer la peinture en divers grands formats, le modelage et la céramique, la tapisserie brodée ou en tissu découpé. Cela implique aussi des recherches sur les matériaux : poudres de couleur encollées, marqueurs rechargeables, etc.

A partir de 1947, se multiplient stages, expositions, circuits itinérants de dessins, concours où l'on gagne des sachets de gouaches en poudre. Aux grandes expositions des congrès ICEM, s'ajoute à partir de 1951 *la Maison de l'Enfant*, dont toute la décoration est réalisée par des classes.

En 1959 est créée la revue *L'Art Enfantin*, avec les encouragements de Jean Cocteau et de Jean Lurçat. En 1963, Elise Freinet publie son livre *L'enfant artiste*.

Appellation : Dès 1932, Elise utilise l'expression "dessin libre", Freinet ne semble l'employer systématiquement qu'après la guerre mais il est évident qu'il n'envisage le dessin que comme les textes d'enfants, sans sujet imposé.

Le travail individualisé :

Antériorité : L'éducation nouvelle cherche à diversifier les activités autour du thème étudié. Maria Montessori a conçu un matériel d'expérimentation individuelle pour l'école maternelle, surtout au niveau sensoriel. Aux Etats-Unis, le plan Dalton et la méthode de Winnetka tentent de découper les programmes en modules étudiés individuellement par chaque élève.

Objectif : Permettre le travail libre de chaque enfant, non seulement pour respecter les rythmes d'apprentissage mais aussi pour favoriser les intérêts personnels, d'où la double préoccupation sur le plan des apprentissages et de la documentation.

Evolution : Bien qu'il soit très critique à l'égard du "taylorisme pédagogique" américain qui privilégie la rentabilité par un travail en miettes, au détriment de la formation globale, Freinet se procure les fichiers autocorrectifs d'opérations de Washburne, responsable des écoles de Winnetka (USA) et propose de les adapter aux besoins des programmes français. Les premiers fichiers autocorrectifs de problèmes paraissent en octobre 1931. Ils seront suivis de fichiers d'opérations inspirés de ceux de Washburne. Par ailleurs sont publiées dans les revues, des fiches documentaires contenant des données chiffrées et des propositions de calcul sur divers sujets.

Après la guerre, les fichiers autocorrectifs sont renouvelés et diversifiés pour tous les niveaux. Au calcul, s'ajoute la grammaire et la conjugaison. Le *Fichier Scolaire Coopératif* continue de proposer des pistes de travail. Vers 1957, pour faciliter l'individualisation dans les classes pléthoriques, sont publiés des cahiers autocorrectifs d'opérations.

En 1962, attentif à ce qu'on dit de l'enseignement programmé et des machines américaines à enseigner, Freinet, malgré ses réticences sur le dressage impliqué dans les théories de Skinner, conçoit une *boîte enseignante* où se déroule une bande de papier, partagée en une suite de courtes séquences de demandes et de réponses. Il ne s'agit pas pour lui de renoncer à la démarche naturelle globale mais de renforcer les apprentissages. Il sera loin d'obtenir l'unanimité de ses militants sur cette double démarche. Il publie deux livres *Bandes enseignantes et Programmation* (1964) puis *Travail individualisé et Programmation* (1966) et fait mettre en chantier un grand nombre de bandes dans les diverses disciplines. A partir de 1967, on décide de remettre en question certaines bandes publiées un peu hâtivement quelques années auparavant.

Compte tenu du prix de revient incompressible des bandes enseignantes et des problèmes de rangement des boîtes dans certaines classes, il est décidé, après expérimentation, d'éditer les nouvelles productions sous forme soit de livrets programmés, soit de cahiers autocorrectifs, soit de fiches. Certaines séries de bandes seront rééditées, tel *l'atelier de calcul* pour l'expérimentation des mesures.

Au cours des années 70, est créé un *Fichier de Travail Coopératif* pour inciter à la recherche individuelle dans tous les domaines.

Plus récemment, des logiciels sont diffusés par la commission *Informatice*.

Documentation :

Antériorité : A part les manuels scolaires, les enfants n'ont accès à aucune source documentaire, hormis quelques ouvrages de la fin du siècle précédent et *l'encyclopédie par l'image*, publiée par

Hachette.

Objectif : Permettre à chaque enfant d'approfondir ses intérêts et ses questionnements personnels par des éléments documentaires souples et diversifiés.

Evolution : Dès 1929, est entrepris un *Fichier Scolaire Coopératif* dont les fiches sont publiées dans le bulletin puis rééditées sur carton en souscription. Cette publication se poursuivra jusqu'aux années 50.

Par ailleurs, Freinet préconise la création dans chaque classe d'une bibliothèque de travail (pour différencier des bibliothèques littéraires existant déjà) et d'un fichier documentaire regroupant toutes sortes de documents (cartes postales, extraits de journaux et revues, étiquettes d'emballages, brochures diverses). A cette époque, commence une réflexion sur le classement qui aboutira quelques années plus tard au plan de classification *Pour tout classer*.

En 1930, un archiviste dessinateur Carlier propose son aide pour des documents d'histoire. Une série de fiches est publiée sur l'histoire du pain.

On s'aperçoit que des documents homogènes mériteraient d'être regroupés dans une même brochure. On décide donc de créer une revue pour compléter le fichier et de lui donner le nom de *Bibliothèque de Travail*. Les premiers numéros, conçus par Carlier, paraissent en 1932. Ils seront réédités pendant cinquante ans. Un certain nombre d'autres sont conçus dans des classes. Tous les projets sont expérimentés avant édition. Les brochures se popularisent sous le sigle BT.

Après la guerre, l'édition prend un rythme accéléré (jusqu'à 30 n° par an) et les sujets se diversifient.

En 1957, s'ajoute un supplément (*SBT*) qui accueille des projets de maquettes, des travaux pratiques, des recueils de textes.

En 1960, est créée la *BT sonore* proposant un enregistrement, des diapositives et un livret de travail. Depuis 88, les diapositives ont été supprimées et le livret est plus étoffé et mieux illustré.

Comme la BT avait été conçue au départ pour les cours moyens-fin d'études, restait posé le problème des plus jeunes. Après diverses tentatives est créée BT-Junior aussitôt appelée BTJ.

Le même problème se posait pour les plus de 15 ans et, en 1968, est créée la *BT2*, celle du second cycle secondaire.

Après avoir réédité certains reportages BT sous forme d'albums, est décidée en 1983 la création d'une collection d'albums originaux du niveau BT, intitulée *Périscope*. En 93, naît une collection de niveau BTJ, appelée *Bonjour la Terre*.

Organisation coopérative :

Antécédents : Barthélémy Profit, inspecteur à St-Jean d'Angély, lance en 1919 la notion de *Coopérative scolaire*, à visée essentiellement mutualiste (l'aide aux enfants et aux écoles déshérités) et permettant d'augmenter par des ressources nouvelles (travaux, récoltes des enfants) les moyens financiers de l'école. Très vite s'y ajoute l'idée d'associer les enfants à la direction et à la gestion de ces activités et de leurs résultats. Freinet et ses premiers compagnons, eux-mêmes

militants de coopératives adultes, s'associent aussitôt à cette démarche, en veillant toutefois à ne pas substituer la coopérative scolaire aux responsabilités financières des communes et de l'Etat.

Objectif : Permettre le maximum d'initiative individuelle avec la richesse de la vie du groupe, le sens des responsabilités et l'efficacité des apprentissages.

Evolution : Sous l'impulsion de la Fédération des coopératives adultes, est constitué en 1928 *l'Office Central de la Coopération à l'Ecole* . Malgré les réticences de Profit qui craint une dérive de la coopération scolaire, Freinet qui milite aussi dans des coopératives d'adultes s'y rallie. En 1928, dans sa classe de Saint-Paul, est nommé un bureau de coopérative avec président, secrétaire et trésorier.

En 1935, Freinet accueille dans son école de Vence qui vient d'ouvrir des enfants de la banlieue parisienne qu'on pourrait qualifier de "cas sociaux". Pour éviter que la liberté ne dégénère en incohérence et pour résoudre les conflits, il institue la *réunion hebdomadaire de coopérative* qui organise la vie du groupe, dresse le *plan de travail* général de la semaine, tranche certains problèmes inscrits sur le *journal mural* . Pour cela, il a repris en l'adaptant une pratique observée en URSS en 25. Trois colonnes permettent aux enfants d'inscrire leurs propositions, leurs critiques et leurs félicitations. Cela permet d'exprimer immédiatement un conflit qui ne sera débattu qu'en séance de coopé. En 1937, le plan de travail devient individuel, avec les rubriques qu'il comporte encore.

Au cours des années 60, Fernand Oury, ancien militant de l'ICEM, lié par son frère aux groupes de thérapie institutionnelle, développe dans deux livres écrits avec A. Vasquez la notion de *pédagogie institutionnelle* (Maspéro) en systématisant certaines institutions coopératives (conseil, entretien, ceintures de comportement et même argent intérieur). Le groupe *Genèse de la Coopé* s'efforce de faire la synthèse de tous ces apports.

[\(retour\)](#)